



On s'abonne à Lyon,

Rue Neuve, 37, au 2^{me}.

(UNE BOITE EST PLACÉE DANS L'ALLÉE.)

L'ENTR'ACTE paraît le Dimanche, et se vend dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS

doivent être adressés franco au bureau de L'ENTR'ACTE.



Abonnement

Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro avec dessin, — 25 c.

Sans dessin, — 15 c.

PRIX DES INSERTIONS :

25 centimes la ligne. — On traitera de gré à gré pour les annonces d'une certaine étendue.

L'ENTR'ACTE,

Gazette des Salons et des Théâtres.

DESSINS DE MODES, GROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

Les Trois Journées du duc d'Orléans à Lyon.

BULLETIN DU 19.

A une heure, une salve d'artillerie annonce que le prince entre sur le territoire lyonnais, les tambours battent aux champs; toutes les dames accourent pour voir passer l'héritier du trône de France, de ce beau hochet qui doit revenir aux mains d'un bel homme, ma foi ! Elles crient, elles agitent leurs mouchoirs blancs. Le prince, qui sait sourire aux dames et qui est d'une galanterie tout-à-fait royale, rend salut pour salut, sourire pour sourire. Il y a réception des autorités et échange de discours. On annonce pour le mercredi un spectacle extraordinaire, pour le jeudi un grand bal; deux grandes batailles où toutes les dames doivent faire assaut de coquetterie. La nuit du mardi est une nuit d'insomnie pour elles; elles l'emploient à rêver à la couturière et au coiffeur; elles se lèvent avec un visage pâle et des yeux demi-clos de fatigue.

BULLETIN DU 20.

Première bataille. — Toute la petite artillerie de campagne est prête dès le matin, c'est-à-dire, le berret, les aiguilles d'or, les perles, les fleurs, les souliers de satin, les camées, les gants; on n'attend que la couturière et le coiffeur. Les femmes de chambre se croisent en tous sens, et se racontent déjà les surprises qu'on ménage, les rivalités qui sont en jeu, les épigrammes qu'on prépare. L'heure arrive, on se précipite aux portes du théâtre. Les dames franchissent tous les obstacles pour se placer tout près du prince; elles ne craignent pas de laisser en route leurs bracelets ou leurs écharpes, de montrer leurs jambes; elles n'écoutent que leur enthousiasme, et la mêlée est générale. Mais bientôt tout le bruit s'est apaisé, chacune s'est placée dans la position qui lui est la plus favorable. Le prince va donc voir dans ce bataillon sacré qui forme le demi-cercle, des visages de face, de trois-quarts, de profil, des silhouettes imperceptibles; des épaules seulement il va promener ses regards sur toutes ces têtes fleuries et parfumées. Sur laquelle les arrêtera-t-il? — Les cœurs battent, les yeux flamboient; tous les autres hommes qui sont là sont des mirmidons dignes tout au plus d'un sourire dédaigneux. — Quand donc va-t-on donner le signal de l'assaut? l'impatience est au comble. — Mais une rumeur se manifeste dans les couloirs, une porte s'ouvre, et le prince paraît en costume de lieutenant-général! — On se lève, on se penche, on crie, on agite son mouchoir blanc; on est transportée, ravie, enthousiasmée. Oh! qu'il est beau! qu'il est souriant! qu'il est gracieux! c'est un brouhaha universel. Le prince s'assied. Ici commencent les manœuvres de tous genres. Par bonheur il prend son binocle et il va passer la revue de toutes ces femmes qui l'entourent. — L'inspection commence: atten-

tion, mesdames! — Le prince passe dans tous les rangs et daigne s'arrêter quelquefois avec complaisance sur deux yeux noirs qui le fixent; puis il continue son inspection circulaire. Il paraît satisfait, et il en fait part à M. Sauzet, qui fait à ce sujet plusieurs bons mots.

Pour être juste, nous devons dire que la tenue de ces troupes légères a été admirable, tous les mouvements ont été exécutés avec l'adresse la plus parfaite; les femmes se sont distinguées sur toute la ligne. On a prouvé sa joie par des salves de bravos en guise d'artillerie, et par le feu des prunelles, en remplacement de la poudre à canon. On n'a eu à déplorer que l'évanouissement d'une dame, et un mari perdu dans la foule, sans compter quelques bijoux de prix.

La victoire est restée à Mme, nous laissons le nom en blanc pour ne pas nous exposer à une guerre plus sérieuse.

BULLETIN DU 21.

Deuxième bataille. — Le succès de la première a enhardi ces dames. La seconde doit être décisive; elles rêvent aux grands moyens qu'elles emploieront, comme Bonaparte à la veille d'Austerlitz. S'avanceront-elles en tirailleurs isolés, ou par colonnes? Mais qui sera à la tête de la colonne? c'est embarrassant. — On préfère les escarmouches tête à tête à l'attaque réglée en colonne serrée. — Dès huit heures du matin, les coiffeurs, le fer à la main, se heurtent dans les rues, les couturières essayent leurs corsages à la vierge et autres. On sera fort décollété, l'émotion se trahit mieux; c'est une ruse de guerre. A quatre heures, une voiture arrive et prend déjà la file sur la place des Terreaux. C'est une dame qui veut monter la première à l'assaut; elle est coiffée et armée de tous ses charmes depuis huit heures du matin. Enfin après trois heures d'attente les portes s'ouvrent; les salons s'emplissent, le prince arrive. A ce signal toutes les masses s'ébranlent et se précipitent sur les pas de ce beau jeune homme qui est pressé, poussé, froissé, heurté, qui ne danse pas, qui n'a pas le temps de faire attention aux plus courageuses qui l'assiègent pour les décorer de sa main sur le champ de bataille ou leur adresser des mots à la Bonaparte; il peut à peine traverser les salons pour s'enfuir. Il est parti.

Mais cependant de tous côtés on accourt, chacune veut arriver la première. Désappointement cruel! le prince, qui n'a pu s'asseoir, a levé le siège. Il est déjà de retour dans son hôtel de l'Europe, et la file des voitures qui portent les assiégeantes se prolonge encore jusqu'à Saint-Côme. Quand elles peuvent parvenir il n'est plus temps. La déroute est générale. Jamais les Prussiens n'ont eu de déroute comme celle-là. — La grande bataille est une grande défaite.

On évalue la perte des toilettes à 1,500; il y a eu aussi un grand nombre de cœurs blessés. Il est resté sur le carreau beaucoup de rois et dames dans les salons de jeux.

JOACH. D.

Vers à Madame ***.

Oh ! qu'elle est belle ainsi, lorsque son long regard
Semble puiser au ciel le suave nectar
Qui perle dans mon cœur et donne le délire
A ma tête enivrée en la voyant sourire !

Comme on rêve d'amour, lorsque sur son enfant
Qui demande un baiser, sa bouche maternelle
Verse à flots le parfum si doux, si bienfaisant,
Dont je voudrais calmer ma souffrance cruelle !

Quand je la vis, mon Dieu ! je compris ta grandeur,
Qui pour tout don à l'homme accorda l'espérance,
Ce désir qui soutient et charme l'existence,
Qui seul est le vrai bien, qui seul est le bonheur !

Tout est dans l'espérance ; ôtez-la de la vie,
L'existence revient d'où Dieu l'avait ravie,
Au néant, le refuge où tout cœur vient mourir
Lorsque cet aliment ne peut plus le nourrir.

Avant que le hasard, maître de toute chose,
Eût produit à mes yeux sa belle lèvre rose,
Je marchais sur ce sol en humectant mon cœur
Du fiel dont nous abreuve ici-bas la douleur.

Mais depuis, je le sens, l'existence m'est chère,
J'y tiens par dessus tout, j'y tiens comme à ma mère !
Ma mère !.... pauvre femme à qui mon cœur souvent
Envoie un souvenir sur les ailes du vent.

C'est que sur ce séjour une étoile est venue
Pour luire en mon chemin et dissiper la nue
Dont la sombre lueur, en me couvrant d'effroi,
Au suicide affreux m'entraînait malgré moi.

Cette étoile, c'est elle, elle si séduisante,
Elle pour qui ma tête est d'amour délirante !
Quand son œil langoureux vient sur moi se poser
Ma poitrine palpite au point de se briser !

Mais cet amour profond que je garde en mon âme,
Et qui brûle dans moi d'une si pure flamme,
Est-il bien partagé ? Comment puis-je savoir
Si son cœur à mon cœur permet un doux espoir ?

Dissipe, ange de bien, ce doute si terrible,
Qui de tous les tourments semble le plus horrible ;
Ici-bas descendu pour consoler les pleurs,
Laisse tomber sur moi les feuilles de tes fleurs.

20 novembre 1839.

VERGN.....

Soirée Musicale,

DONNÉE PAR M. LABARRE, HARPISTE.

Lundi dernier nous avons été invité à assister à une soirée musicale qui avait attiré l'élite de la fashion dilettante dans la belle salle des Bains de la rue du Gare. On y respirait d'avance le plaisir en voyant cette brillante assemblée dont les riches parures empruntaient un nouvel éclat aux lumières qui ruisselaient à flots. Le talisman d'un pareil rendez-vous était tout simplement un programme sur lequel on lisait des noms artistes qui font la coquetterie de notre cité et dont elle est fière comme une grande dame de ses bijoux. Mais derrière les allures cérémonieuses avec MM. Baumann et Cherblanc ! ils voudront bien nous pardonner de ne pas répéter aujourd'hui ce que tout le monde sait, que leur talent est toujours admirable. Hôtes de bonne compagnie, sachons faire les honneurs aux célèbres étrangers qui veulent bien nous visiter ; et d'abord rendons hommage à cette belle femme blonde que l'on aime tant à entendre chanter. Comme sa pose est gracieuse ! et quelle séduisante animation sa figure trouve dans la musique !

Entre toutes les jolies romances que M^{me} Labarre a si bien chantées, et qui sont de la composition de M. Labarre, une surtout est belle comme l'idéal ; chaque note est l'expression suave d'une pensée d'amour, un souvenir chéri qui jette dans l'âme sa brise caressante. Oh ! que c'est bien là la femme que vous avez rêvée, vous répétant un chant du Tasse avec une voix douce comme celle des anges ! Il y a dans cette petite composition et dans la manière ravissante dont elle a été chantée toutes les nuances mélodieuses et tout le savoir délicieux de la musique ; c'est la communion sainte de deux âmes inspirées. Et cet artiste que l'on nomme le premier harpiste de France, à quel bonheur in-

connu ne nous a-t-il pas initiés ! Dans des moments d'extase inouïe, votre imagination enivrée vous a fait oublier la terre pour ne voir que le ciel ; alors vous ne viviez plus que dans l'azur, tout objet terrestre vous était invisible, votre cœur se prêtait dans des régions tièdes et embaumées, vos yeux ne rencontraient que des êtres féeriques, vous étiez mêlé à la phalange céleste, et vous entendiez des hymnes divines, traduites tantôt en concerts grondeurs et vigoureux, tantôt en plaintes attendrissantes, tantôt en prières douces et suppliantes. Quelques fois c'était le bruissement dans l'air d'une feuille déchirée du grand livre ; d'autres fois le vol hardi d'un messager du grand maître, ou bien la voix pure d'une vierge qui vous disait son amour. Eh bien ! cette jouissance ineffable, nous l'éprouvions lundi en entendant la harpe vibrer sous les doigts de M. Labarre. Comme on écoutait religieusement ! Comme chaque corde était éloquente à exprimer les aimables caprices de l'artiste ! On était sous le prestige d'une blanche illusion, on n'osait se remuer de peur de la voir s'enfuir. M. Labarre fait de sa harpe ce que Paganini fait de son violon.

VERGNIOLE.

REVUE THEATRALE.

Grand-Théâtre.

Il est quelquefois des accusations si injustes, des blâmes si capricieux, que lorsqu'on les entend, l'indignation prend au cœur, et on se fait le champion d'une cause tout-à-fait étrangère. L'administration de nos théâtres a des ennemis qui couvent contre elle une telle haine, que toutes leurs pensées travaillent à découvrir un prétexte pour la noircir dans l'opinion publique, et pour la mettre en défaveur auprès des personnes dont la position et le crédit pourraient lui faire une égide de protection et de prospérité. Leur acharnement impudique va si loin quelquefois, que c'est effrontément qu'ils étalent la nudité de leurs misérables moyens de nuire. Alors ils sont bien moins dangereux que lorsqu'ils trament dans l'ombre et le silence leurs manœuvres hypocrites. N'est-il donc pas déplorable de voir quelques-uns de nos confrères servir d'organes à de pareilles passions ? La mission de la presse, on l'a dit bien souvent, est de flétrir les abus. Mais de quelle prudente circonspection ne doit-elle pas se cuirasser pour empêcher les atteintes empoisonnées de la personnalité ! avec quelle étude scrupuleuse ne doit-elle pas chercher à écarter le dard aiguillonné de la vengeance individuelle ! et quels ne devraient pas être ses remords, lorsque, lâche complaisante, elle aspire à pleine poitrine le souffle qui lui vient du seul désir de torturer !

Ces réflexions un peu dures sont amenées par tout ce que nous avons vu et lu ces jours-ci à propos de la représentation de mercredi dernier, à laquelle assistait Mgr le duc d'Orléans. Cette soirée a été le grand point de ralliement des acerbes détracteurs de la direction de nos théâtres. A les écouter dire, jamais injustice ne fut plus obélisque que celle de ce jour. Certes nous n'avons jamais eu l'idée de défendre un tort ; nous comprenons nos devoirs, nous avons le sentiment de notre dignité, et quand nous avons découvert la vérité, nous avons toujours su la dire avec fermeté. Dans notre critique artistique l'amitié personnelle n'a point affaibli l'expression de notre opinion, quelque froissante qu'elle dût être. Eh bien ! aujourd'hui, ce n'est point une opinion que nous venons exprimer, c'est un fait que nous constatons, un fait positif dont nous avons été témoin et que nous soutiendrons quels que soient les adversaires qu'il démente.

Il est faux que les contrôleurs aient refusé mercredi l'entrée du théâtre aux abonnés, voire même lorsque la salle regorgeait de spectateurs. Arrêté long-temps à la porte, nous avons vu plusieurs fois un employé s'avancer bien avant sous le vestibule, pour obtenir du commissaire de police et des militaires qu'ils laissassent pénétrer des personnes que l'on repoussait brusquement, et que lui employé reconnaissait pour des abonnés. Quelques places, par ordre venant de haut lieu, avaient été gardées pour les *sommités* de la ville, mais le reste était livré à la disposition des premiers entrants, et il nous a été facile de nous convaincre que le plus grand nombre des abonnés avaient pu prendre possession de leurs places de prédilection. Nous devons au contraire des éloges à l'administration pour l'empressement avec lequel les employés et les ouvreuses de loges facilitaient les habitués pour arriver, en traversant la foule, jusqu'aux places encore disponibles.

La croyance générale est que cette soirée a été pour le directeur une excellente aubaine ; mais nous qui savons les frais qu'il a faits pour l'éclairage de la salle et pour l'achat de nouveaux costumes, nous dirons que de semblables représentations ne l'enrichiraient pas.

Nous omettons encore aujourd'hui notre révision des ouvrages avec

L'entr'acte lyonnais.

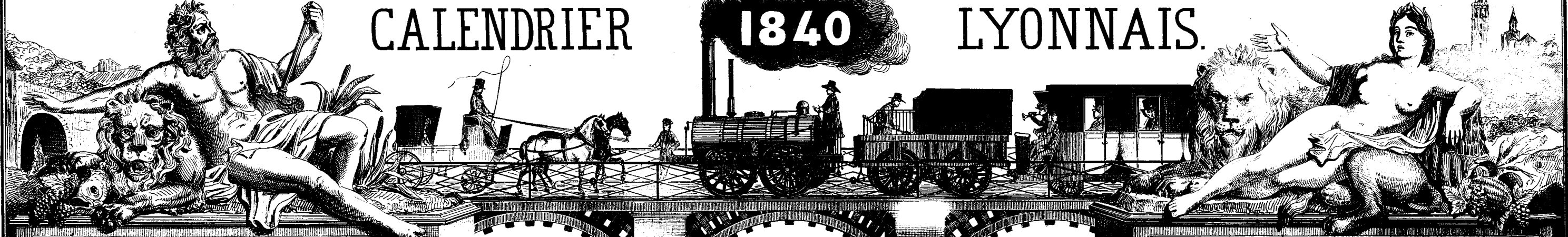


Rue du Perak 10

ASSURANCE
contre l'INCENDIE.

POSTE	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.	AVRIL.	MAI.	JUIN.	JUILLET.	AOUT.	SEPTEMBRE.	OCTOBRE.	NOVEMBRE.	DÉCEMBRE.	Messageries Royales,
aux Lettres et Courriers.	1 M 1 CIRCONCISION	31 S 1 Ignace	61 D 1 QUINQUAG.	92 M 1 Hugues	122 V 1 Philippe	153 L 1 Laure	183 M 1 Martial	214 S 1 Pierre-ès-l.	245 M 1 Leu s. g.	275 J 1 Remi	306 D 1 TOUSSAINT	336 M 1 Elloi	PLACE DES TERREAUX.
OUVERTURE des BUREAUX.	2 J 2 Basile	33 D 2 PURIFICATION	62 L 2 Sim plice	93 J 2 Theodosie	123 S 2 Athanase	154 M 2 Pothin	184 J 2 Visit. N. D.	215 D 2 Etienne	246 M 2 Lazare	276 V 2 Angès	307 L 2 les Morts	337 M 2 Franc. X.	Départ p ^r Paris par le Bourbonnais,
POSTE RESTANTE.	3 V 3 Geneviève	34 L 3 Blaise	63 M 3 Cunégonde	94 V 3 Richard	124 D 3 Inv. S ^r . Croix	155 M 3 Clotilde	185 V 3 Anatole	216 L 3 Inv. Etienne	247 J 3 Grégoire	277 S 3 Cyprien	308 M 3 Marcel	338 J 3 Mirocle	à 9 heures du m. en hiver,
de 7 h. du m. à 8 h. du s. en été.	4 S 4 Rigobert	35 M 4 Philéas	64 J 4 CENDRÉS	95 S 4 Ambroise	125 L 4 Monique	156 J 4 Quirin	186 S 4 Tr. Martin	217 M 4 Dominique	248 V 4 Rosalie	278 D 4 Franc. d'A.	309 M 4 Charles	339 V 4 Barbe	à 7 h. du m. en été.
de 8 h. du m. à 7 h. du s. en hiver.	5 D 5 Simon	36 M 5 Agathe	65 J 5 DEANSIN	96 S 5 LA PASSION	126 L 5 Conv. S. Aug.	157 V 5 Boniface	187 D 5 Zoé	218 M 5 Suse. S ^r . C.	249 S 5 Eudoxie	279 L 5 Aure	310 J 5 Bertille	340 S 5 Sabas	IDEM. pour Paris par la Bourgogne,
ARTICLES D'ARGENT.	6 L 6 EUPHANIE	37 J 6 Amand	66 S 6 Colette	97 L 6 Prudent	127 M 6 Jean P. L.	158 S 6 Claude	188 L 6 Tranquille	219 V 6 Traus. S. S.	250 D 6 Onésime	280 M 6 Bruno	311 V 6 Léonard	341 D 6 Nicolas	à 10 h. du soir,
de 8 h. du m. à 7 h. du s.	7 M 7 Thau	38 V 7 Roman	67 S 7 Thomas	98 M 7 Hégélippe	128 L 7 Stanislas	159 J 7 PENELOPE	189 M 7 Auberge	220 V 7 Narcisse	251 M 7 Cloud	281 M 7 Serge	312 S 7 Achille	342 L 7 Fare	Correspondant avec les bateaux à
de 9 h. du m. à 4 h. du s.	8 M 8 Lucien	39 S 8 Jean de M.	68 L 8 QUADRAGES.	99 M 8 Gauthier	129 L 8 Médard	160 S 8 Jean P. L.	190 M 8 Elisabeth	221 V 8 Justin	252 M 8 N. d. LA V.	282 J 8 Demetre	313 D 8 Reliques	343 M 8 CONCEPTION	vapeur de la Saône les Hironnelles.
DEPART des Courriers.	9 J 9 Furey	40 D 9 Apolline	69 M 9 Françoise	100 J 9 Marc	130 S 9 Grégoire	161 L 9 Liboire	191 V 9 Victoire	222 D 9 Spire	253 M 9 Hyacinthe	283 L 9 Denis	314 M 9 Mathurin	344 M 9 Leocadie	Laffitte, Caillard et C ^{ie} ,
PARIS. — 1 h. d. s.	10 V 10 Paul	41 L 10 Scolastique	70 M 10 Doctrové	101 V 10 Macaire	131 D 10 Gordien	162 S 10 Landri	192 M 10 Félicité	223 V 10 Laurent	254 M 10 Pulchérie	284 S 10 Cérion	315 M 10 Léon	345 J 10 Valère	RUE PUIS-GAILLOT.
MARSEILLE. midi en été, 2 h. d. s. en h.	11 D 11 Théodose	42 M 11 Severin	71 L 11 IV TEMPS	102 S 11 Léon	132 L 11 Mamert	163 J 11 Barnabé	193 V 11 Tr. Benoit	224 M 11 Suzanne	255 V 11 Iphigénie	285 D 11 Firmin	316 M 11 Martin	346 V 11 Fuscien	Paris, par la Bourgogne, part à 9 h.
GRENOBLE. — 5 h. du m.	12 L 12 Arcade	43 M 12 Eulalie	72 S 12 Grégoire	103 L 12 RANEAUX	133 M 12 Léon	164 V 12 Basilide	194 D 12 Gualbert	225 M 12 Claire	256 L 12 Serdot	286 L 12 Vilfride	317 J 12 René	347 S 12 Constance	et demie du soir.
BOURDEAUX. — 4 h. du s.	13 M 13 Bap. de N. S.	44 V 13 Lezin	73 L 13 Euphrasie	104 S 13 Justin	134 M 13 Servais	165 J 13 Antoine de C.	195 V 13 Turtat	226 M 13 Hippolyte	257 D 13 Aimé	287 M 13 Edouard	318 V 13 Brice	348 D 13 Luce	Paris, par le Bourbonnais, part à 9 h.
P. DE BRAVOISIN. (Italie) 10 h. du m.	14 D 14 Hilaire	45 M 14 Valentin	74 S 14 Lubin	105 L 14 Tiburce	135 M 14 Pacôme	166 V 14 Trinité	196 M 14 Bonaventure	227 V 14 Eusèbe	258 L 14 Exalt. S ^r . Gr.	288 M 14 Calyste	319 S 14 Maclou	349 L 14 Nicaise	du matin.
ROANNE et MOULINS. — 7 h. du m.	15 M 15 Maur	46 S 15 Faustin	75 L 15 REMINISCERE	106 S 15 Hélène	136 M 15 Isidore	167 J 15 Avit	197 V 15 Henri	228 D 15 ASSOMPTION	259 M 15 Nicomède	289 J 15 Thérèse	320 M 15 Eugène	350 M 15 Suzanne	Diligences de Lyon à Ge-
ST-ETIENNE. — 7 h. du m. Midi, et 9 h. du s.	16 V 16 Guillaume	47 D 16 SEPTUAGESME	76 L 16 Cyrique	107 J 16 Fructueux	137 S 16 Honoré	168 L 16 Fargeau	198 M 16 Eustate	229 D 16 Roch	260 M 16 IV Temps	290 V 16 Gal	321 L 16 Eucher	351 M 16 IV TEMPS	nève et la Suisse.
	17 L 17 Antoine	48 M 17 Sylvain	77 S 17 Anicet	108 L 17 Anicet	138 M 17 Restitute	169 J 17 Hervé	199 V 17 Sperat et C.	230 L 17 Mamès	261 J 17 Lambert	291 M 17 Gerbon	322 M 17 Agnan	352 M 17 Olympie	Départ t. l. j. à 2 h. et 6 h. du soir.
	18 S 18 Ch. S. Pierre	49 M 18 les cinq plaies	78 L 18 Alexandre	109 S 18 Parfait	139 L 18 Felix	170 V 18 FETE-DIEU	200 D 18 Clair	231 M 18 Hélène	262 V 18 Christophe	292 D 18 Luc	323 M 18 Aide	353 J 18 Gathie	BUREAUX.
	19 D 19 S. Sébastien	50 M 19 Joseph	79 S 19 Joachim	110 L 19 PAQUES	140 M 19 Célestin	171 V 19 Gorvais	201 D 19 Vinc. de P.	232 M 19 Louis av	263 L 19 Janvier	293 J 19 Savinien	324 J 19 Elisabeth	354 S 19 Zéphirin	Burdet et Ricard, place du Concert, 8.
	20 L 20 Agnès	51 V 20 Eucher	80 S 20 Clémence	111 L 20 Hildagonde	141 M 20 Bernardin	172 S 20 Cyr et Sylvere	202 L 20 Marguerite	233 V 20 Bernard	264 D 20 Eustache	294 M 20 Sendou	325 V 20 Edmond	355 D 20 Pauline	Gaillard frères, quai Saint-Clair.
	21 M 21 Vincent	52 D 21 Pol	81 L 21 Oculi	112 S 21 Anselme	142 J 21 Hospice	173 L 21 Leufroy	203 M 21 Victor	234 V 21 Privat	265 L 21 Mathieu	295 M 21 Ursule	326 S 21 Prés. de la V.	356 L 21 Thomas	Messageries du Midi,
	22 V 22 Alphonse	53 M 22 Sextagesime	82 S 22 Victorien	113 M 22 Oportune	143 S 22 Julie	174 L 22 Paulin	204 M 22 Madeleine	235 V 22 Symphonien	266 M 22 Maurice	296 J 22 Mellon	327 D 22 Cécile	357 M 22 Ischirion	DE P ^r GALLINE et C ^{ie} ,
	23 D 23 Babylas	54 L 23 Mathias	83 L 23 Simon	114 J 23 Georges	144 S 23 Didier	175 M 23 Andry	205 J 23 Apollinaire	236 L 23 Sidoine	267 M 23 Théo	297 V 23 Hillarion	328 L 23 Clément	358 M 23 Victoire	quai Saint-Antoine, n ^o 29.
	24 M 24 Conv. S. Paul	55 V 24 Nestor	84 M 24 Marc	115 S 24 Beuve	145 D 24 Donatien	176 J 24 Jean-Baptiste	206 V 24 Christine	237 L 24 Barthelémy	268 J 24 Andoche	298 S 24 Magloire	329 M 24 Flore	359 J 24 Delphin	Les diligences pour Marseille et toute
	25 L 25 Julien	56 M 25 Alexandre	85 M 25 Annonciation	116 L 25 Polycarpe	146 L 25 Rogations	177 S 25 Prosper	207 D 25 Jacques m.	238 M 25 Louis r.	269 V 25 Cléophas	299 L 25 Crepin	330 M 25 Catherine	360 V 25 NOEL	la Provence, passant par Arignon,
	26 S 26 Charlemagne	57 M 26 Nestor	86 J 26 Ludger	117 D 26 QUASIMODO	147 M 26 Philippe	178 L 26 Babolain	208 D 26 Christophe	239 M 26 Zéphirin	270 S 26 Justine	300 L 26 Rustique	331 J 26 Geneviève	361 S 26 Etienne	partant à 8 h. du m. et p ^r Nîmes
	27 D 27 François de S.	58 V 27 Honorine	87 V 27 Rupert	118 L 27 Polycarpe	148 M 27 Hildevert	179 S 27 Ladislus	209 L 27 Pantaleon	240 J 27 Césaire	271 D 27 Come S. D.	301 M 27 Frumence	332 V 27 Maxime	362 D 27 Jean év.	et tout le Languedoc, passant par
	28 L 28 Bathilde	59 S 28 Romain	88 S 28 Gontran	119 M 28 Vital	149 J 28 ASCENSION	180 D 28 Irénée	210 M 28 Anne	241 V 28 Augustin	272 L 28 Cérans	302 M 28 Simon	333 S 28 Sosthène	363 L 28 Innocents	le Pont-St-Espirit, à 10 h. du soir.
	29 V 29 Marcell	60 S 29 Arille	89 D 29 LESTARE	120 M 29 Robert	150 L 29 Maximin	181 V 29 Pierre et Paul	211 M 29 Marthe	242 S 29 Diéot, S. J.-B.	273 M 29 Michel	303 J 29 Faon	334 D 29 PAVENT	364 M 29 Thomas	
			90 L 30 Amédée	121 J 30 Eutrope	151 S 30 Emilie	182 M 30 Comm. P.	212 V 30 Abdon	243 L 30 Fiore	274 M 30 Jérôme	304 V 30 Lucain	335 L 30 André	365 J 31 Sylvestre	
			91 M 31 Balbine		152 D 31 Aline		213 V 31 Germain t.a.	244 L 31 Aristide		305 S 31 Quentin			

CALENDRIER 1840 LYONNAIS.



BATEAUX À VAPEUR DU RHÔNE.

C^{ie} Générale, départs pour Avignon, Beaune et Arles tous les jours à 6 heures du matin, du port de la Charité.
Le Papin, en fer, départs pour Valence, Avignon, Beaune et Arles, tous les matins à 6 heures, port des Cordeliers.
Le Sirius, départs quai de la Charité bureau rue de la reine.
La Sylphide, départs et bureau quai de la Charité.

BATEAUX À VAPEUR DE LYON À CHÂLONS.

L'Abeille part tous les jours pairs, à 4 heures du matin.
L'Aigle part tous les jours impairs, à 6 heures du matin.
Le Cigne part tous les jours pairs, à 6 heures du matin.
Le Papin en fer, tous les jours impairs, à 5 heures 1/2 du matin.
Les Hironnelles tous les matins.

CHEMIN DE FER DE LYON À ST ETIENNE & RETOUR.
Départs: à 7 h. du mat. à midi et à 4 h. d. s. Départs de Vienne: à 5 h. 1/2 et à 7 h. du m. à midi et à 4 h. du soir.
Départs de Rive-de-Gier: à 5 h. 1/2 du matin. Bureau à Lyon rue du Perak, 6, à Bellecour.

C^{ie} DES GONDOLES À VAPEUR S. SAÔNE P^r MARCH.
Départs réguliers tous les jours de Lyon et de Châlons.

Lithographie de Béraud, rue St Côme, 8, à Lyon. Rendons f^t

lesquels nous sommes arriérés, pour arriver d'un seul bond à la représentation qui empruntait un si grand charme à la présence du prince royal. Le spectacle commençait par la *Marquise de Senneterre*, ce groupe de scènes si amusantes et si spirituelles, cette comédie si bien faite et à laquelle nos acteurs ont donné une parure si séduisante. Jamais ouvrage ne fut mieux joué à Lyon que la *Marquise de Senneterre*, jamais tirades spirituelles ne trouvèrent d'interprètes plus spirituels encore; chaque mot, chaque intention de l'auteur est enrichie de l'intention heureuse de l'artiste. Le directeur avait fait preuve de bon goût en choisissant ce petit chef-d'œuvre pour la composition du spectacle, et nos comédiens voulurent se rendre dignes de la brillante assemblée venue pour les voir; aussi les plus belles inspirations leur ont-elles prêté leur aide. Mme Beuzeville était, à ne pas en douter un seul instant, cette Marion de Lorme toujours habile à jouer ses galants, si empressée à former une élève digne d'elle, et si vraie dans l'amour qui échauffe son cœur pour le *petit peintre*. Il est impossible de mieux nuancer chaque position. Mme Lefebvre a un beau rôle qu'elle fait valoir admirablement; tout l'intérêt est pour elle. Beuzeville est l'homme de bon ton, l'aristocrate de salon, toujours coquet et parfumé. Verdelle fait des progrès immenses, son intelligence et son travail zélé lui assurent un bel avenir. Mais voici venir le comédien par excellence, la nature prise sur le fait, notre bon vieux Constant, si simple, si naïf, qui n'a jamais compromis un rôle et que nous regrettons de voir si rarement en scène. Plus d'un gant jaune a éclaté en applaudissant ces artistes; mais, hélas! le prince n'est arrivé qu'à huit heures et demie, après la chute du rideau. Notre troupe de comédie n'est pas heureuse dans ses frais d'inspiration et de toilette. L'opéra la dépouille impitoyablement de ses spectateurs; c'est un enfant gâté qui obtient le monopole des caresses.

On jouait ensuite les deuxième, troisième et quatrième actes de *Robert-le-Diable*; le prince a entendu le deuxième et le troisième, et s'est retiré avant le commencement du quatrième. Mlle Joly, qui a grandi sur les planches et qui ordinairement étale une assurance si calme, nous a cependant paru un peu intimidée, nous avons senti de l'émotion dans sa voix; elle n'en a pas moins recueilli de nombreux bravos. Mlle Cundell a chanté son air du troisième acte de manière à se faire applaudir plusieurs fois par le prince lui-même. Pouilley est maintenant en crédit dans l'opinion publique. Roland, que l'on entendait pour la première fois dans le rôle de Raimbaud, est d'une adresse inconcevable à vaincre les grandes difficultés que sa voix doit rencontrer. Mais voyons M. Siran, le héros du roman, Siran-Robert, car ces deux noms se lient on ne peut mieux ensemble. Quand il a paru, le duc d'Orléans a fait une inclination de tête qui disait assez que notre premier ténor est bien taillé pour le personnage de Robert, alors surtout qu'il s'était décidé à remplacer sa vieille robe toute terne de la fumée des quinze par une robe rouge, bien belle, bien fraîche, et capricieusement embellie d'arabesques en or; ainsi fait, notre grand ténor est un mauvais garnement des plus séduisants, un vrai Robert, une copie vivante de don Juan, quoique différent de costume. Lorsque sa voix énergique a attaqué le morceau *Des chevaliers*, Monseigneur le duc a sorti les bras de sa loge et l'a applaudi *coram populo*, afin qu'on ne pût douter de sa satisfaction.

Dans notre critique consciencieuse, nous avons fait à M. Siran, directement ou indirectement, des observations dictées par notre conviction seule, et qui ont été très-mal accueillies par lui. Alors il n'a plus tenu compte des éloges antérieurs que nous lui avions adressés: il n'a vu en nous que des ennemis, des détracteurs, et nous n'ignorons pas ses démarches pour empêcher la vente de notre feuille dans les théâtres. Voilà cependant la position déplorable du feuilletonniste envers l'acteur; vous ne lui dites que la moitié de la vérité pour ne pas le décourager, vous hasardez de lui démontrer ses défauts, il se fâche. Le journaliste est classé dans les bêtes féroces, et sert de texte aux imprécations les plus violentes. On veut lutter avec la presse. Nous avons toujours parlé de M. Siran sans passion aucune, nous reconnaissons en lui des qualités supérieures, nous avons déjà dit que parfois il est sublime; mais nous savons aussi qu'il a de grands défauts, et, quelle que soit sa puissance, nous les signalerons toujours, afin qu'il les corrige ou du moins qu'il les atténue. M. Siran a joué trois fois cette semaine; nous lui devons des éloges pour cela, bien qu'il n'ait répondu qu'à son devoir. Sans lui les grands ouvrages, qui seuls font faire quelques recettes, ne peuvent être représentés. Eh bien, il doit comprendre que sa position l'oblige d'aider le plus souvent possible une direction qui pendant l'été a perdu des sommes immenses, et qui agit généreusement envers lui et Mme Siran.

Les premiers sujets du ballet ont aussi reçu du prince des marques flatteuses de satisfaction. La danse pure et correcte de notre première danseuse est toujours vue avec plaisir. Mme Finart semble se jouer des difficultés. Son mari a du talent en proportion de sa taille. Mlle Bazire sait mettre de la séduction dans chacun de ses pas. Murat n'avait jamais aussi bien dansé.

Gymnase.

Il est donc arrivé le temps où nous aurons toutes les semaines des premières représentations! Temps heureux pour les artistes, qui ne demandent que l'occasion de créer. Notre dissertation sur le Grand-Théâtre nous ayant entraîné trop loin, nous nous bornerons aujourd'hui à constater le succès des trois nouveautés qui composaient la représentation au bénéfice de Breton. *Le Loup de mer* est une œuvre sans aucune valeur qui a été sauvée par le talent de MM. Danguin, Barqui, Rousseau, et de Mmes Adam et Thibaut. *Amandine* sera pour nous l'occasion de présenter quelques conseils à ses interprètes. Le costume de Mlle Legros est seul capable de faire le succès de la pièce. Ambroise est irréprochable. Vernon mérite bien la préférence qu'il obtient. Mme Legaigneur a bien compris son rôle. *Le Plastron*, cet assaut de mots spirituels, est aussi bien joué à Lyon qu'à Paris. MM. Breton et Ambroise ont été redemandés. Mme Adam est fort habile à voiler toute la fausseté d'un mauvais rôle. M. Isidore contribue largement au succès de la pièce.

VERGN....

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande de M. Provence : *Pourquoi les demoiselles ne se grattent-elles pas?* On a répondu : « C'est parce qu'elles n'ont pas d'époux (*des poux*). »

Le docteur Boiron a demandé : *Pourquoi avait-on réservé mardi les loges du Grand-Théâtre à certaines dames?*

CAUSERIES.

M. Regaldi, ce beau poète inspiré, donnera, samedi prochain 30 novembre, une seconde séance d'improvisation, à sept heures du soir, dans la salle de l'hôtel Saint-Nizier, rue de la Poulallerie, 19, et place de la Fromagerie, 2, qui déjà a été le rendez-vous d'une brillante assemblée venue pour l'entendre.

— On prépare pour cette semaine, au théâtre du Gymnase, une représentation au bénéfice de Mme Thibaut, cette charmante actrice, digne des théâtres de la capitale. On jouera *Christophe le Suédois*, drame en cinq actes de M. Bouchardy, l'auteur du *Sonneur de Saint-Paul*.

— Parmi les nombreux calendriers qui se produisent sous toutes les nuances et sous toutes les formes, il en est un qui mérite la préférence des acheteurs, d'abord parce que l'auteur est Lyonnais, et ensuite parce que nous ne pensons pas qu'il soit possible de trouver rien de plus original que les dessins de fantaisie dont l'a brodé l'artiste. C'est le portrait frappant de presque tous les personnages types de Lyon. M. Randon a fait l'année dernière un calendrier que tout le monde s'arrachait; mais il y aura risque d'être écrasé cette année pour pouvoir se procurer, chez les libraires et les marchands de papier, celui qui est sorti de son habile plume.

— La vaisselle plate de la reine d'Angleterre, suivant le journal *le Globe*, vaut 1,700,000 liv. sterl. (environ 42 millions de francs). Il y a un service en or du temps de Georges IV, qui peut figurer dans un banquet de 130 personnes. Quelques-unes des pièces ont été enlevées à l'Armada espagnole; d'autres ont été apportées des Indes, de Brima, de la Chine. On remarque un plat qui a appartenu à Charles XII, roi de Suède; un autre qui vient du roi d'Ava; un paon en pierres précieuses, évalué 50,000 livres sterling (environ douze cent mille francs); une tête de tigre, dont la langue est en or massif et dont les dents sont de cristal; des couverts d'or pour une somme de 8,000 guinées (environ 208 mille francs), et trente douzaine de plats à 26 guinées chaque (environ 676 francs). Le magnifique vase d'argent massif qui sert à rafraîchir les vins, et qui fut confectionné pour Georges IV, est d'un travail admirable. Il a fallu deux années pour le terminer. Deux personnes d'un embonpoint raisonnable pourraient s'asseoir dans ce bassin sans être gênées.

— Le *Journal de Rouen* annonçait dernièrement le retour, après vingt-sept ans de captivité, d'un ancien sous-officier du 57^e régiment de ligne; ce n'est pas le seul Français exilé en Sibérie.

Un débris de notre vieille armée, François Berthelot, brigadier dans l'artillerie à cheval de la vieille garde, fait prisonnier en Russie, fut

envoyé dans les environs de Tobolsk, en Sibérie, travailler aux mines de plomb et de cuivre; c'est là qu'il est resté vingt-cinq ans. L'année dernière, il a enfin obtenu de revoir sa patrie; il vient d'arriver en France, et se rend au Havre, où demeure une de ses sœurs.

D'après son rapport, il existe encore plusieurs milliers de braves enfouis dans les mines ou confinés dans les solitudes de la Sibérie. Tous les ans, plusieurs centaines de ces malheureux sont mis en liberté; mais pour traverser le désert, ils sont obligés d'implorer la pitié des boïards et seigneurs russes, qui souvent restent sourds à leurs prières; c'est ce qui explique le retard qu'ils mettent à arriver en France.

Ces détails sont donnés par le *Mémorial dieppois*.

Logogriphe.

Sans mes six pieds point de lainage,
Dans le monde, sur cinq, j'existe sans plumage.
Mot de la dernière charade : *Ver-tu*.

VERGNIOLLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSY FILS, RUE DE LA POULAILLERIE, 19.

AVIS.

Les amateurs d'Histoire naturelle nous sauront gré de leur apprendre que M. BOUDET père vient de mettre en loterie QUATRE CADRES, estimés ensemble 1,000 fr., dont deux de Papillons disposés en auréole, et deux de Coléoptères classés par familles.

Les insectes contenus dans ces cadres sont d'une fraîcheur remarquable; on peut les voir chez M. NOAILLY, au café de la Jeune-France, où ils sont déposés et où ils resteront une quinzaine de jours, pour être ensuite exposés successivement au café du Soleil, galerie de l'Argue, et au café d'Italie, à l'angle de la rue de la Préfecture.

Les billets de loterie seront distribués au nombre fixe de 600, et au prix d'UN FRANC chacun. Le tirage aura lieu le 16 Décembre prochain, dans la salle de café du sieur GERIN, en présence d'un agent de police.

On se procure des billets au Bureau de l'Entr'acte, et chez les principaux Limonadiers de Lyon et de la Croix-Rousse.

AVIS.

Dîners à 1 fr. 25 c.,

Grande rue Longue, 13, au 1^{er}, à l'angle de la petite rue Longue, à Lyon.

Le sieur GIROUD, restaurateur, vient d'ouvrir un restaurant au genre de Paris, tenu ci-devant par le sieur VICTOR.

Potage, 4 plats à choisir sur une carte bien variée, demi-bouteille de vin vieux, 3 plats de dessert, et pain à discrétion.

On peut prendre 15 cachets pour 18 francs.

Il sert aussi à la carte, tient pension et porte en ville; il tient table d'hôte, de 1 f. 50 c. à deux heures, et de 2 f. de quatre à cinq heures.

Le service se fera à toute heure jusqu'à onze heures du soir. On trouvera dans l'établissement propreté et célérité.

A l'angle des places des Carmes et Boucherie des Terreaux, 7.

J.-P. ROYER,

QUINCAILLIER-PARFUMEUR,

Vient d'ouvrir un magasin spécial de jouets d'enfants, articles de chasse et pêche, dépôt des chaussures de Paris de la fabrique de M. Menas.

Bottines satin ture, escarpins forts, 8 f. 25 c.
Idem, idem, souliers forts, 8 25
Socques tout cuir, 1^{re} qualité, pour femme, 6 10

Ainsi que toutes espèces de chaussures ou de pantoufles à des prix aussi avantageux.

DÉPOT des Parfumeries de la maison de L.-T. Piver, de Paris, et des meilleurs parfumeurs.

Pommade Amandine aux limaçons, inventée par feu J.-P. Royer, breveté, ancien parfumeur du roi, pour adoucir la peau, la préserver des gerçures et boutons sanguins, et les faire disparaître de suite; du meilleur effet pour les maux de lèvres.

HISTOIRE DE FRANCE

PAR ANQUETIL,

Continuée jusqu'en 1830

PAR TH. BURETTE.

4 beaux volumes in-8° de 600 pages. Le même ouvrage, pour le texte et l'impression, que celui vendu 50 fr. par les MM. Pourrat.

PRIX : 12 FRANCS.

Chez Prosper NOURTIER, libraire, rue de la Préfecture, 6, au centre de la rue.

M. SÈVE, chapelier, rue de la Préfecture, no 10, désire un Apprenti. — S'y adresser.

Dragées Arabiques,

De ROMAN, pharmacien, rue du Plat, 15.

Cette Préparation, d'un goût infiniment agréable et balsamique, n'a rien qui ressemble à un médicament; c'est un bonbon d'une qualité suave et parfaite, employé avec le plus grand succès pour la guérison des rhumes, toux, asthmes, catarrhes, phthysies, coqueluches, enrouements, et toutes affections de poitrine. Elle calme la toux par enchantement, divise les glaires et fortifie l'estomac.

PRIX DE LA BOITE : 1 F. 25 C.

Chez M. Roman, et dans son Dépôt, place des Terreaux, no 2, ancienne maison Véricel.

EN VENTE.

Superbes Epreuves du Daguerrréotype, avec la Description du Daguerrréotype et du Diorama; 2^{me} édition, augmentée et corrigée. — Chez CHARRASSE, graveur et imprimeur en taille-douce, quai des Célestins, 50. — On y trouve aussi un très-grand assortiment de Cachets de fantaisie, Timbres, Plaques, etc.; Cartes de visite d'un nouveau genre de Paris et d'Allemagne.



BATEAUX A VAPEUR

De Lyon à Chalon.

Les beaux bateaux LE CYGNE et L'AIGLE, connus par la supériorité de leur marche et leur bonne tenue,

PARTIRONT TOUS LES JOURS, A 6 HEURES DU MATIN,
LE CYGNE les jours IMPAIRS,
L'AIGLE les jours PAIRS.

MAISON CENTRALE A PARIS.

ANCIENNE MAISON VUILLERMET.

AUX DEUX JUMEAUX,

Galerie de l'Argue, 44, 46, 48 et 50.

MICHEL ET BERTHE,

Successeurs,

Marchands Tailleurs de Paris,

Préviennent MM. les consommateurs, principalement ceux qui ont l'habitude de se faire habiller dans la capitale, qu'ils trouveront dans leurs magasins un choix considérable d'habillements tout confectionnés, et une quantité d'étoffes en pièces de haute nouveauté.

Manteaux, Redingotes, Habits, Pantalons, Gilets, Robes-de-chambre, etc. etc.

En 40 heures

UN HABILLEMENT COMPLET ET DE COMMANDE SERA RENDU.

Les soins, la coupe et l'élégance que nous offrirons à nos acheteurs, sont pour nous une garantie de la préférence.

AUX DEUX PHILIBERT,

Galerie de l'Argue, 51, 53, 55.

FONTAINE, marchand Tailleur,

Préviennent MM. les consommateurs qu'il arrive de Paris, d'où il a rapporté un choix considérable d'Habillements confectionnés dans le dernier genre, soit pour la saison d'hiver, soit pour celle d'été.

Un capital considérable met M. Fontaine à l'abri de toute concurrence, et lui permet de réunir la qualité, l'élégance et le bon marché.

M. Fontaine livrera dans le plus bref délai les articles qu'on voudra bien lui demander.

AVIS.

Le goût agréable et l'heureuse efficacité du CAFE ALIMENTAIRE sont sans cesse proclamés par les personnes qui en font usage; les médecins les plus célèbres le recommandent surtout aux personnes délicates et nerveuses ou incommodées par le sang ou ses acrotés, et à celles qui ont l'habitude du café des îles dont le principe irritant est nuisible à la santé.

La fabrique est à Lyon, place du Change, no 4. On le trouve dans les dépôts suivants :

M. BALLANDRIN, pharmacien-droguiste, rue de l'Enfant-qui-Pisse, no 10;

M. SOLICHON, épiciier, à Serin.

FABRIQUE ET MAGASIN, quai St-Antoine, 16.

Nous avons signalé le Briquet-Millaud comme le meilleur qui ait paru jusqu'à ce jour, n'offrant aucun danger, pouvant se porter dans la poche, même étant débouché. Ce briquet est toujours garanti pour cinq années de durée.

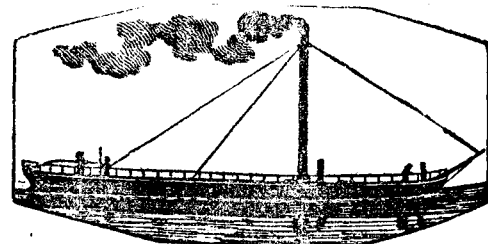
Nous prévenons les amateurs que plusieurs colporteurs, qui vont dans les maisons et dans les cafés, se permettent de vendre des briquets qu'ils disent être des BRIQUETS-MILLAUD, ce à quoi le public ne doit point avoir confiance, attendu que le sieur MILLAUD n'a vendu et ne veut vendre à aucun colporteur de ses briquets; les personnes qui désirent les avoir ne peuvent les trouver que chez lui.

On trouve dans le même magasin la Pommade minérale pour faire couper les rasoirs, ainsi que l'Essence du savon pour faire la barbe. En se servant de ces produits chimiques du sieur Millaud, on est surpris des résultats avantageux que cela produit.

Chaque objet de son industrie porte la signature du sieur Millaud à la plume, afin qu'on n'ait confiance qu'à elle seule.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures dîners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus la carte. Grande rue Mercière, no 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.



BATEAUX A VAPEUR

DU RHONE.

SERVICE DE L'AIGLE.

Départ tous les jours, à 5 heures du matin.

Ces bateaux, très-spacieux, se distinguent par la supériorité de leur marche et la commodité des emménagements.

Les bureaux de la Compagnie sont quai de Retz, no 43, et place de la Charité, hôtel de Provence.

